

Remise du prix Jean et Maurice de Pange

La pensée du tragique chez Martha Nussbaum et Paul Ricoeur Vers une éthique théologique accueillante aux fragilités humaines

Cher Monsieur le comte, chers Professeurs et chers amis doctorants, c'est pour moi un grand honneur, aujourd'hui, de recevoir le prix Jean et Maurice de Pange. Ce prix, qui soutient la recherche théologique comme ressource pour penser, dans la foi, les questions du monde d'aujourd'hui, est pour moi la reconnaissance de la pertinence actuelle de la réflexion qui a été la mienne. Elle est pour moi la reconnaissance de sa possible fécondité pour les hommes et les femmes dont le souci et les questions n'ont cessé de m'habiter durant tout le temps de ma recherche.

Le sujet de ma thèse – intitulée « La pensée du tragique chez Martha Nussbaum et Paul Ricoeur, vers une éthique théologique accueillante aux fragilités humaines » – est né au cœur des rencontres que j'ai pu faire alors que j'étais aumônier d'hôpital dans des services de grossesses à risque et de néonatalogie. Les personnes rencontrées en ces lieux m'ont donné de prendre la mesure, s'il en était besoin, de la précarité de la vie humaine ; une vie où le malheur surgit parfois, aussi violent qu'inattendu. Dans ces lieux, la mort d'un enfant, l'annonce du handicap de l'enfant attendu ou né prématurément, ou encore la proposition d'une interruption médicale de grossesse, nous mettent face à la précarité et à la fragilité de la vie humaine.

Dans le chaos de souffrance de ces situations que les personnes qualifient spontanément de « tragique », un choix grave, un choix bien souvent de vie et de mort, doit pourtant, très souvent, être posé. Le discernement moral, dans ces situations de crises, est particulièrement difficile et douloureux. Les réactions opposées de refus et de révolte incommensurable d'une part ou bien de fatalisme et de démission d'autre part qui sont suscitées par ces situations, compliquent voire empêchent un discernement moral ajusté, un discernement moral qui soit capable d'ouvrir *dans* cette situation tragique, *au cœur même* de cette situation tragique, un chemin de vie, un chemin de croissance et d'humanisation *en dépit du* malheur.

La visée de ma recherche ce faisant a été d'essayer d'apporter une contribution à la compréhension des enjeux anthropologiques et théologiques des questions éthiques qui se posent en ces situations que nous qualifions de tragique. Mon interrogation théologique fondamentale était de trouver comment forger une manière juste de se situer devant les fragilités humaines qui apparaissent à la frontière du libre et du contraint, et qui nous obligent à nous situer sur une ligne de crête entre la révolte bien souvent prométhéenne et destructrice de celui

qui refuse toute vulnérabilité, et la soumission fataliste de celui qui subit passivement ce qui est.

Nourrie par une éthique théologique qui nous enjoint à reconnaître la vie humaine comme étant « finie et vulnérable », à reconnaître le « paradoxe de la vie humaine » auquel nous initie la mort de Jésus, une mort non pas sacrificielle mais vécue comme un don libre de soi devant l'inéluctable, une mort qui ouvre à la vie, j'ai cherché à établir les conditions de possibilité d'une éthique théologique accueillante au tragique de nos existences. Pour cela, j'ai fait le détour par la philosophie, et plus précisément par la pensée philosophique du tragique chez Martha Nussbaum et Paul Ricoeur. Au travers de deux herméneutiques du tragique différentes, ces deux philosophes ont chacun montré la fécondité des tragédies grecques pour identifier les enjeux anthropologiques et moraux impliqués dans ces situations qualifiées de tragiques. C'est la critique de ces deux herméneutiques du tragique grec qui m'a permis de mettre au jour et d'explicitier ce que Ricoeur nomme dans *Soi-même comme un autre* la « conversion du regard » qui ouvre, au cœur même de ces situations, à la découverte paradoxale d'une Bonne Nouvelle de la finitude.

L'éthique théologique qu'il s'agit de développer en condition de vulnérabilité est une théologie humble ; elle est une théologie soucieuse de n'exclure du discernement aucune des dimensions constitutives de l'être humain, une théologie attentive à susciter ou à re-susciter au cœur de la personne humaine blessée son désir d'être et son dire-oui à la vie, un dire-oui fondamental à la vie qui, même ténu, même quasi inaudible ou imperceptible, demeure pourtant bien en lui. Elle est également une éthique théologique attentive au réalisme et à la singularité des situations ; une éthique qui, dans l'intelligence même des normes formulées par l'Église, sait bien que c'est la rencontre personnelle, libératrice et miséricordieuse de Jésus-Christ, dans l'Esprit, qui peut ouvrir un chemin de sainteté, et donner le « courage d'être » - le courage d'être un homme, une femme, qui trace sa voie dans le consentement à l'impossible pour inventer le possible. Alors oui, la vie et même la joie de celui qui a connu les larmes peuvent renaître de la tragédie traversée, révélant la beauté humble et vulnérable de notre humanité.

Je vous remercie.